



*Sous la neige l'orchidée*

*Je m'étais préparé à tout, oui quasiment à tout . . . sauf à ça !*

Il est 6h50 ce mardi 23 mars 2010, mes premiers pas dans l'inconnu, mon premier jour de travail aux Pléiades !

Ce jour là, je suis monté sur mon petit radeau sous un beau soleil de printemps mais je n'avais pas mesuré qu'il y aurait bientôt la tempête et que j'allais devoir me battre pour survivre avec mes convictions pour seules pagaies.

Presque 4 ans plus tard, il m'arrive encore d'entendre un bout de phrase qui résonne dans cet immense château. Le craquement de la 11<sup>ème</sup> marche de ces interminables escaliers, ce volet métallique qui venait frapper la façade dans un rythme régulier et de manière complètement incohérente comme lors de ces belles journées d'été où il n'y avait pas le moindre vent, bref rien de très rationnel !

Je ne pense pas être en capacité de structurer cet écrit car aussitôt replongé dans cette éprouvante aventure tout vient se percuter en moi comme si le temps n'avait pas eu raison de cette difficile et traumatique

Un éducateur écrit ...

période. Traumatique, ça y est le mot est là, posé, ou devrait je dire scellé à cet écrit, comme il est scellé en moi.

Mon lieu de travail se situait à St Catherine (69) petit village dans un environnement de moyenne montagne en parfaite adéquation avec le projet "séjour d'apaisement et séjour de répit". Le dit-village de Sainte Catherine a un fils spirituel, Jean Pierre Néel né en octobre 1832 et mort en février 1862 dans la province de Guizhou en Chine, il fut un prêtre-missionnaire. Il a été canonisé le 1er octobre 2000 par le pape Jean-Paul II. Ce même Jean-Pierre Néel dit : «Voyager sans rencontrer l'autre, ce n'est pas voyager, c'est se déplacer.» Alors, aujourd'hui je peux l'affirmer, j'ai voyagé! J'ai rencontré l'autre parfois dans son "moi" le plus intime, j'ai rencontré l'autre dans ce que l'espèce humaine a de plus intrigant voir de plus effrayant.

Au cours de ces presque 4 années d'accompagnement éducatif je n'ai jamais triché, pas un seul jour, au travers d'aucune situation... Je me suis épanoui, épuisé, et façonné, à travers l'accompagnement quotidien de ces jeunes adolescents et adolescentes en très grande souffrance psychique. Récolter, analyser et mettre au travail voilà ce qu'a été mon quotidien durant ces 4 années de travail aux Pléiades. Pour la plupart des gens qui m'entouraient, « La SEPT- les Pléiades » n'était ni plus ni moins qu'un "foyer" de plus pour des jeunes difficiles. Difficile alors d'expliquer en quelques mots, voir quelques minutes l'ampleur du chantier, la teneur de notre action et souvent la violence de ces rencontres dont on ne ressort jamais indemne.

"Dans la vie je ne perds jamais, soit je gagne soit j'apprends" (N. Mandela), je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir perdu, d'avoir travaillé pour rien. Au travers de chacune des situations j'ai toujours eu le sentiment d'avoir pu accompagner un peu plus loin, de valoriser un acquis où d'explorer avec ces adolescents une terre nouvelle. Perdu parfois au milieu de cet océan il m'a fallu composer, inventer et bricoler des réponses." Tu ne traverseras jamais l'océan si tu as peur de perdre de vue le rivage" Christophe Colomb .J'ai accepté, un temps, d'être nulle part sans carte ni boussole, d'aller vers l'inconnu. A défaut d'avoir fait mieux j'ai le sentiment d'avoir fait bien.

Très vite j'ai compris que rien ne se passerait comme je l'avais prévu. Moi, organisé et méthodique, il a fallu d'emblée m'adapter. Selon moi l'image la plus parlante de mon cadre de travail est celle du mobile délicat, en perpétuel mouvement, sensible au moindre souffle, et qui

Un éducateur écrit ...

recherche sans fin un équilibre qui ne naît que de déséquilibres ...Quelques fois il a fallu créer, inventer des espaces, de là sont nées des rencontres quasi chorégraphiques !

La première situation que j'ai eue en qualité d'éducateur référent est une terrible histoire. Un adolescent de 15 ans inscrit dans un parcours de vie chaotique depuis sa plus tendre enfance, bercé par un père schizophrène et une mère tyrannique. Un adolescent dont l'environnement anxiogène de l'enfance a fait émerger un profil psychopathologique. Un jeune extrêmement méfiant qui pouvait se retrancher dans un mutisme pendant plusieurs jours. Alors, souvent, il a fallu accompagner ce silence, accepter le vide...

Il m'a fallu éprouver son regard vide et triste durant plusieurs jours, sans un mot ni une attention, souvent dans la cuisine avec les seules odeurs pour faire tiers. Malgré tout, Jason restait planté là parfois pendant plus d'une heure à m'observer, et puis, un jour, au cours d'un de ses longs silences, je lui demande de me faire passer une échalote, il me répond alors : c'est quoi ça ?

Amorce d'une rencontre? Je continue à accompagner? Je relance? (Messieurs faites vos jeux !!!). Non, je m'adapte à son rythme, tranquillement je poursuis mon action, calmement je pense à la ligne suivante. Aux Pléiades, impossible d'avoir une réponse commune, un rythme type ; non, chacun avance à son rythme. J'ai toujours travaillé la notion de groupe tout en respectant la singularité de chacun. L'éducateur référent a souvent cette formule "dans le cadre de ton projet, c'est moi qui te suis", alors ma ligne de conduite aux Pléiades a été dans la continuité de cette idée. Marche devant je te suis à ton rythme mais je t'accompagne!

***De la conviction à la certitude !***

***« Plus un enfant arrive à l'adolescence avec un héritage qui le fragilise, plus sa rencontre avec l'environnement sera décisive. Elle peut se faire dans un sens positif, en l'obligeant à développer ses potentialités créatrices, ou bien dans un sens négatif »***

***Professeur Philippe JEAMMET***

Un éducateur écrit ...

Rapidement il a fallu que je me rende à l'évidence : je ne pouvais pas accompagner ces adolescents selon un schéma de prise en charge classique. J'ai alors engagé un travail de longue haleine dans la mise en place de supports éducatifs. Mon action a eu pour but de faire un lien, une passerelle de l'activité éducative à la médiation éducative.

## • Rencontre au bord de l'eau

Nous avons accueilli le jeune Ahmed un lundi soir. Il sortait de garde à vue pour conduite d'un scooter volé sans casque et délit de fuite.

Une semaine après son accueil, Ahmed a connu une crise importante. Il a exprimé son ras le bol dans une violence pathologique extrême. Il a complètement dévasté sa chambre passant sa commode et son armoire par la fenêtre. Dans son état de crise, Ahmed verbalise le fait qu'il en a marre d'être placé depuis tout petit et qu'il n'arrive plus à respirer, qu'il s'étouffe !

Présent à cet instant, je saisis l'opportunité et lui propose d'aller respirer dehors, il accepte. Je décide alors de me rendre dans le parc des bords de Loire à Andrézieux-Bouthéon. Il s'agit d'un ensemble d'une dizaine d'étangs de pêche reliés entre eux par un sentier botanique.

Ahmed n'a pas parlé durant tout le temps de trajet (35 min). Quelques minutes après notre arrivée, sans qu'Ahmed n'ait toujours esquissé le moindre mot, il s'arrête subitement pour observer un pêcheur aux prises avec une grosse carpe. Il s'immobilise pendant de longues minutes et là, témoin de cette scène pour le moins surprenante, j'observe que son corps entier se relâche notamment son visage qui, en quelques secondes, se transforme littéralement. Cela m'est presque perturbant car je ne le reconnais quasiment plus. Je le sens très en réaction à ce qui se passe ; par exemple lorsque la carpe passe sous un arbre, il sert les dents à l'idée que la ligne puisse casser et lorsqu'elle en ressort, il soupire. Après de longues minutes de combat entre le pêcheur et le poisson alors que la carpe se trouve au bord de l'eau, Ahmed propose spontanément de l'aide au pêcheur : « vous voulez que je vous aide à la mettre dans ce truc, le filet là (une épuisette) ». Le pêcheur accepte en le remerciant. J'assiste, privilégié, à une scène juste incroyable.

Un éducateur écrit ...

Qu'est-ce-qui, dans cet environnement, a favorisé ce changement de comportement en tout point radical ? Est-ce le vrai Ahmed que j'ai sous les yeux, celui qui arrive à respirer ? A cet instant précis, j'ai ma porte d'entrée relationnelle avec lui. Le fait d'avoir choisi cet endroit n'est pas anodin. En effet, pêcheur moi-même, c'est un média au travers duquel je me suis jusque-là beaucoup appuyé dans mon travail éducatif quotidien. J'ai donc une maîtrise technique et une connaissance qui me permettent de suite d'évaluer comment Ahmed est en phase avec cet environnement. Pour ces adolescents, l'élément liquide reste souvent un dénominateur d'endroits sécurisants (les bains par exemple sont enveloppants, sécurisant avant le moment du coucher) Ahmed échange pendant un laps de temps avec ce pêcheur très pédagogue et bienveillant.

Nous continuons à marcher un moment (environ une heure) ; je fais découvrir à Ahmed l'environnement que représentent ces étangs. Il est complètement détendu et dans l'échange, il ne manifeste plus aucun signe de tension. Sur le trajet retour, il me questionne beaucoup, sur les différents types de poisson, sur les techniques de pêche ainsi que sur mes différentes prises. Je lui propose d'organiser une sortie pêche afin qu'il puisse essayer. Ahmed sourit (pour la première fois) et acquiesce. Il dit également "merci" pour la première fois.



Un éducateur écrit ...

Cette rencontre avec Ahmed me pousse à me pousse à m'interroger sur les fonctionnements institutionnels classiques. Quelle institution autoriserait un éducateur à aller "se balader" au bord de l'eau avec un adolescent qui vient de détruire sa chambre. Ne faut-il pas, dans un formatage de réponse institutionnelle, sanctionner ce jeune à cause de tels agissements ?

Nous donnons-nous véritablement les moyens de récolter et d'entendre la souffrance de ces adolescents ?

Au-delà de toute analyse linéaire, les Pléiades ont été un site archéologique de clinique éducative comme il n'en existe pas selon moi !

- **A l'écoute !**

Assis au bord de l'eau, côte à côte, Ahmed a doucement trouvé sa place dans l'échange. Sans jamais l'intruser, je lui ai laissé imposer le tempo. Il a commencé à se livrer au travers de son reflet dans l'eau comme s'il avait besoin de mettre du tiers.

La première fois qu'Ahmed m'a invité dans l'échange, il m'a dit :

Ahmed : Il est profond l'étang ?

Moi : oui, il est assez profond, environ 6 mètres !

A : Ah ! (après quelques secondes) . . . alors y a plein de poissons ?

M : oui, effectivement y a plein de poissons

A : En fait, c'est bizarre, y a plein de poissons et on les voit même pas, c'est un peu comme moi, y a plein de trucs à l'intérieur de moi et on les voit pas.

Moi : T'as raison, mais des fois on voit des remous à la surface de l'eau alors on sait qu'ils sont là. C'est un peu comme toi, t'as raison : des fois y a des remous et on sait que t'es là.

...

À cet instant précis, j'ai pu mesurer que j'entrais dans une autre relation avec Ahmed. Un travail d'écoute et de récolte de matériel psychique s'est mis en place. J'ai conscience de toute la fragilité de cet échange. Ahmed poursuit

Un éducateur écrit ...

et déverse énormément, il me parle de son enfance, de son père qui portait des couches en fin de vie et de tout un tas de choses, sans cohérence chronologique, ni structuration thématique. J'assiste à un véritable feu d'artifice. Sur le chemin du retour (environ 45 minutes), Ahmed dort tout le long comme si le fait d'avoir déversé toutes ces choses l'avait véritablement vidé, épuisé.

Le lendemain midi, lors du repas, nous reparlons de la pêche et des prises que nous avons faites. Ahmed est euphorique et exprime sa joie aux autres jeunes. Il raconte son après-midi pendant plus de vingt minutes. J'observe que c'est la première fois depuis treize ans qu'Ahmed est en capacité de rester à table aussi longtemps. A partir de ce constat, je m'attache à faire des liens entre la médiation pêche et le quotidien.

Aussi, le nettoyage de la table s'apparente au nettoyage du poste de pêche. Une gestion conjointe de ses émotions et un lien de corrélation. En effet, lorsqu'Ahmed a une carpe de 6 kg au bout de la ligne je lui demande calmement de se faire confiance et de ne pas s'énerver. Je mets en lien et en équivalence lorsqu'Ahmed égare son portable et menace de tout casser. Ahmed est alors en capacité de s'autoréguler et de retrouver son portable dans un comportement tout à fait adapté.

Ce processus, synthétisé dans une présentation très succincte, est le fruit d'un travail de longue haleine au bord de l'eau.

## **9. Conclusion**

« Franchement je vous le dit madame, en vrai la pêche ça m'a sauvé la vie ! » (Ahmed lors de la synthèse de fin de prise en charge en cabinet de Madame le Magistrat au Tribunal pour Enfant de Lyon).

Cette phrase explicite, symbolise et résume bien à elle seule le cheminement d'Ahmed depuis son arrivée aux Pléiades.

Il en est de même concernant ma réflexion en lien avec le support qu'est la médiation éducative. En effet, j'ai essayé de traduire au travers de cette situation l'importance, selon moi, de ne pas se formater à un schéma d'accueil unique, à une forme de prise en charge dupliquée ou bien encore de robotiser notre pratique.

Un éducateur écrit ...

S'interroger, décaler sa pratique et se remettre en question, ne pas agir avec fatalisme, se questionner sans cesse, chercher le principe de causalité voilà ce qui nourrit ma réflexion aujourd'hui !

Mon expérience aux Pléiades, m'a permis de véritablement étayer mes connaissances théoriques. Ceci en lien et au travers de tous les échanges avec les médecins psychiatres, psychologues etc. J'ai aujourd'hui, par définition une lecture plus précise des adolescents que j'accompagne au quotidien.

Les différents échanges avec ces derniers ont à chaque fois, fait écho à des situations et des temps d'échanges précis que j'ai partagés avec les adolescents notamment au cours de différentes médiations éducatives.

Au bord de l'eau, j'ai essayé d'accompagner à chaque fois Ahmed sans crainte phobique jusqu'au bout de son mouvement psychique.

L'environnement a permis à ce dernier de se rencontrer lui-même différemment. D'une violence pathologique extrême et des actes de délinquances importants, Ahmed a pu nommer, en fin de prise en charge, le fait que son rêve était aujourd'hui, d'habiter à la campagne (dans une ferme avec un étang) et que son odeur préférée était le fumier de cheval. Ahmed a pu intégrer une formation en pisciculture.

Le fait de constater pour bon nombre d'adolescents dits « difficiles » la remise en route de certains processus d'apprentissages, me conforte dans l'idée, qu'au travers de ce support notamment, l'adolescent devient acteur et s'installe dans un mouvement dynamique. Il me semble que j'interroge, à cet endroit précis, la question du sens du placement vu par l'adolescent.

A défaut d'y arriver, donnons-nous simplement les moyens d'essayer !

J'ai revu Ahmed quelques années plus tard par hasard au lac de Miribel Jonage. C'était au mois de janvier, il était avec une copine, je ne l'avais pas vu et c'est lui qui a fait la démarche de venir me dire bonjour.

Malgré la neige et le froid, nous nous sommes assis un moment sur un banc au bord de l'eau face au lac (on ne change pas une équipe qui gagne !). Nous avons échangé pendant 50 minutes !!!

Il m'a vraiment scotché car il s'est souvenu de phrases et d'anecdotes précises, si bien qu'il m'a permis de me remémorer certains de nos échanges que j'avais oubliés.

L'histoire avait fait empreinte et il continuait à l'écrire aujourd'hui.

Il était radieux, souriant et c'est à ce moment précis que sur fond de blancheur hivernale sous la neige, j'ai vu l'orchidée !



Un éducateur écrit ...

***Karim GHILAS***  
***Pléadien à jamais ...***